

JOURNAL D'EXPOSITION DES MAISONS À VILLEURBANNE

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges



SOMMAIRE



DES MAISONS À VILLEURBANNE..... page 1

FERMES ET MAISONS EN PISÉ

Maison de la Communauté des Filles de Saint-Paul,
19^e siècle pages 2 - 3

MAISONS BOURGEOISES

Villa Lafont, 1921 pages 4 - 5

HABITAT OUVRIER MODESTE

Maison en bois sur catalogue, procédé Rolland frères,
1923 - 1925..... pages 6 - 9

ACTION MUNICIPALE EN FAVEUR DU LOGEMENT

Villa de la tombola du Palais du travail, 1928 pages 10-11

LOTISSEMENT PATRONAL

Maison construite par l'entreprise Gillet, 1929 pages 12-13

COOPÉRATIVES DE CONSTRUCTION

Cottages, 1930..... pages 14-15

MAISONS DE LOTISSEMENT

Pavillon, 1954..... pages 16-17

CITÉ-JARDIN

Lotissement de la Ferrandière, 1955 pages 18-19

MAISONS CONTEMPORAINES

Extension d'une maison de ville, 2012 pages 20 - 21

« La maison, avec sa façade de pierre, sa grande porte de bois massif, ses deux balcons, celle que j'ai longtemps appelée ma maison, non parce que nous en étions propriétaires, nous ne l'avons jamais été, mais parce que nous y vivions, elle est toujours là, je l'ai revue, dans la même rue, au milieu des mêmes maisons. Est-elle aussi vaste que mon souvenir, n'a-t-elle pas grandi en moi autant que j'avais grandi en elle quand sans bien le savoir je lui confiais mes premiers désirs, mes premières espérances ? Il m'a semblé que non, j'ai pensé qu'il fallait vite que je m'en éloigne, j'ai eu peur qu'elle ne soit comme ces vieilles personnes aimées, rétrécies jusqu'à la limite de l'absence, qu'on regarde tendrement en sachant que quelque chose de vous, avec elles, va disparaître. »

Paul Andreu, *La maison*

Des habitants de maisons villeurbannaises témoignent . . . pages 22 - 23
Repères et bibliographie scientifique pages 24 - 25
Coups de cœur de la médiathèque pages 26 - 29
Autour de l'exposition..... pages 30 - 31
Crédits et informations pratiques page 32

DES MAISONS À VILLEURBANNE

Souvent ordinaires mais jamais banales, les maisons racontent des histoires d'hommes et de femmes, un désir d'enracinement, le hasard d'un terrain libre pas loin du travail, une famille qui s'agrandit : des modes de vie qui inscrivent leur empreinte dans la ville. Dans l'imaginaire collectif, être propriétaire d'une maison avec jardin reste un aboutissement (souvent plus de 80% des personnes interrogées dans les sondages). Mais à Villeurbanne le paysage est dense et la maison y fait souvent figure de rêve inabordable : moins de 7% seulement des logements sont des maisons individuelles. Cette apparente contradiction doit être interrogée à la lumière d'un territoire marqué par le flux et le reflux de l'industrialisation. Ainsi, des enjeux de lutte des classes d'hier aux enjeux de développement durable de demain, nombre d'interventions publiques ou privées se sont déployées dans la ville en faveur ou en défaveur de la maison : paternalisme industriel, promotion municipale pour l'auto-construction, lutte contre les taudis, départ des usines et crise du logement ou encore rejet des grands ensembles... et aujourd'hui, impératif de densification urbaine.

Parler de l'habitat individuel villeurbannais, c'est rappeler la fragilité de l'héritage d'une cité ouvrière, mettre l'accent sur la dimension affective de la ville, et enfin souligner au passage la valeur historique et architecturale de certaines maisons d'exception. Inspirée par le paysage de la ville, collage incessant de grands immeubles et de petites maisons, cette exposition joue et bricole avec les façades de maisons choisies, pour y dévoiler en creux les histoires de leurs constructeurs et de leurs habitants au travers d'un détournement coloré et ludique. À Villeurbanne, la maison est un luxe, une arrogance, mais aussi un souffle, une respiration...

FERMES ET MAISONS EN PISÉ

Maison de la Communauté des Filles de Saint-Paul, 19^e siècle

Il ne reste guère de traces du passé rural de Villeurbanne, simple village jusqu'à l'arrivée de l'aventure industrielle sur ses terres à partir de 1850. Les propriétés rurales ont le plus souvent été grignotées par l'urbanisation. Au gré des opportunités foncières, ces vastes espaces disponibles (maraîchers notamment) ont été ainsi tous démembrés en parcelles pour laisser la place à une usine, un lotissement ou des immeubles. Quand elles n'ont pas été tout simplement détruites, la plupart des anciennes fermes ont été réaménagées, leur taille imposante permettant souvent un découpage lucratif en plusieurs logements. En ouvrant l'œil, des indices tels que le nom d'une rue ou d'un lotissement, la forme d'une grande porte cochère ou le matériau de construction permettent de deviner la vocation initiale de ces bâtisses. Pour illustrer cette réminiscence de la campagne dans la ville, l'ancienne propriété du Roulet est un bon exemple. Elle est aujourd'hui devenue une maison d'habitation occupée par les sœurs de la Communauté des Filles de Saint-Paul. Le parc arboré est maintenant le jardin public de la Commune de Paris, le Centre social de Cusset s'est installé dans un bâtiment attenant, un lotissement (le Roulet) est né sur une dépendance.



DÉBUT DU 19^e SIÈCLE
Construction d'une grande maison d'habitation par Ennemond Trux au sein de sa propriété du Roulet.



1869
Acquisition de cette maison par une famille lyonnaise, Agricole Beaumont et son épouse Marie-Antoinette Ollion, ainsi que du parc attenant et plusieurs fermes et vergers appartenant à la propriété.



ANNÉES 1930
La propriété du Roulet est utilisée comme résidence d'été par la famille Beaumont.



1948
Les familles descendantes d'Agricole Beaumont se constituent en deux sociétés civiles pour faciliter la gestion du domaine : celle du Roulet pour la partie nord et celle de Chambfort pour le sud.



1957
La congrégation des Filles de Saint-Paul fait l'acquisition de la partie nord (la maison familiale et son parc) pour installer la communauté lyonnaise et le dépôt de sa librairie de la place Bellecour. Une chapelle est intégrée à la maison.



1966
Achat de la partie sud par la municipalité d'Etienne Gagnaire à la Société civile de Chambfort pour réaliser un espace vert (le Parc de la Commune de Paris).



ANNÉES 1970
Création du Centre social de Cusset dans un des anciens bâtiments de ferme de la propriété acheté par la mairie dans la même parcelle.



1977
Achat par la municipalité de Charles Hernu d'un parc attenant à la propriété de la Communauté de Saint-Paul pour étendre le Parc de la Commune de Paris en 1979.

CONSTRUIRE EN TERRE QUAND LA PIERRE EST TROP CHÈRE

Le pisé est une technique de construction en terre crue comprimée à l'aide de coffrages en planches de bois appelées les banches. Elle est particulièrement présente en Dauphiné aux 18^e et 19^e siècles. À l'époque la pierre est un matériau coûteux car il n'existe pas de carrière à proximité, alors que la terre ne demande qu'à être ramassée sur place. Après la construction de fondations en cailloux et mortier, la terre coulée

dans les banches est battue avec un « pison » pour la rendre compacte, puis une fois séchée les banches sont enlevées, posées par-dessus pour monter le mur d'une hauteur supplémentaire, et ainsi de suite. Un toit en tuiles, des portes et fenêtres en bois, éventuellement un escalier de pierre, viendront compléter le tout. Avec l'avènement de matériaux nouveaux et surtout la disparition des travaux communautaires (ce mode de construction exigeait la mobilisation d'une nombreuse main d'œuvre) le pisé est progressivement délaissé à partir du début du 20^e siècle.

MAISONS BOURGEOISES

Villa Lafont, 1921



Carte postale Villa Lafont, carte postale, façade et jardin, 1947

Les maisons bourgeoises sont, par définition, plutôt rares dans une banlieue ouvrière, mais souvent assez remarquables (quand elles sont visibles de la rue) pour interpeller le passant : hôtels particuliers, résidences d'été de familles lyonnaises prospères, maisons cossues proches du quartier chic de Montchat... Le boulevard Eugène Réguillon, belle promenade plantée d'arbres ouverte en 1890 à proximité de ce qui était à l'époque le centre-ville de Villeurbanne, offre de très beaux exemples de villas de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Parfois aussi ces maisons sont les derniers témoins d'une activité industrielle disparue, quand l'usine est partie et qu'il n'en reste plus que la maison du patron ou du directeur, autrefois attenante et désormais fondue dans l'alignement des immeubles. Ainsi en va-t-il de cette étonnante villa en béton armé située à la Ferrandière, aujourd'hui protégée au titre des monuments historiques. Elle a été construite par Adolphe Lafont à côté de son entreprise de fabrication de vêtements de travail. Aujourd'hui démolie, l'usine a fait place au collège Louis Jouvet.



Hôtel particulier, place Wilson



Maison des aînés, parc René Cassin

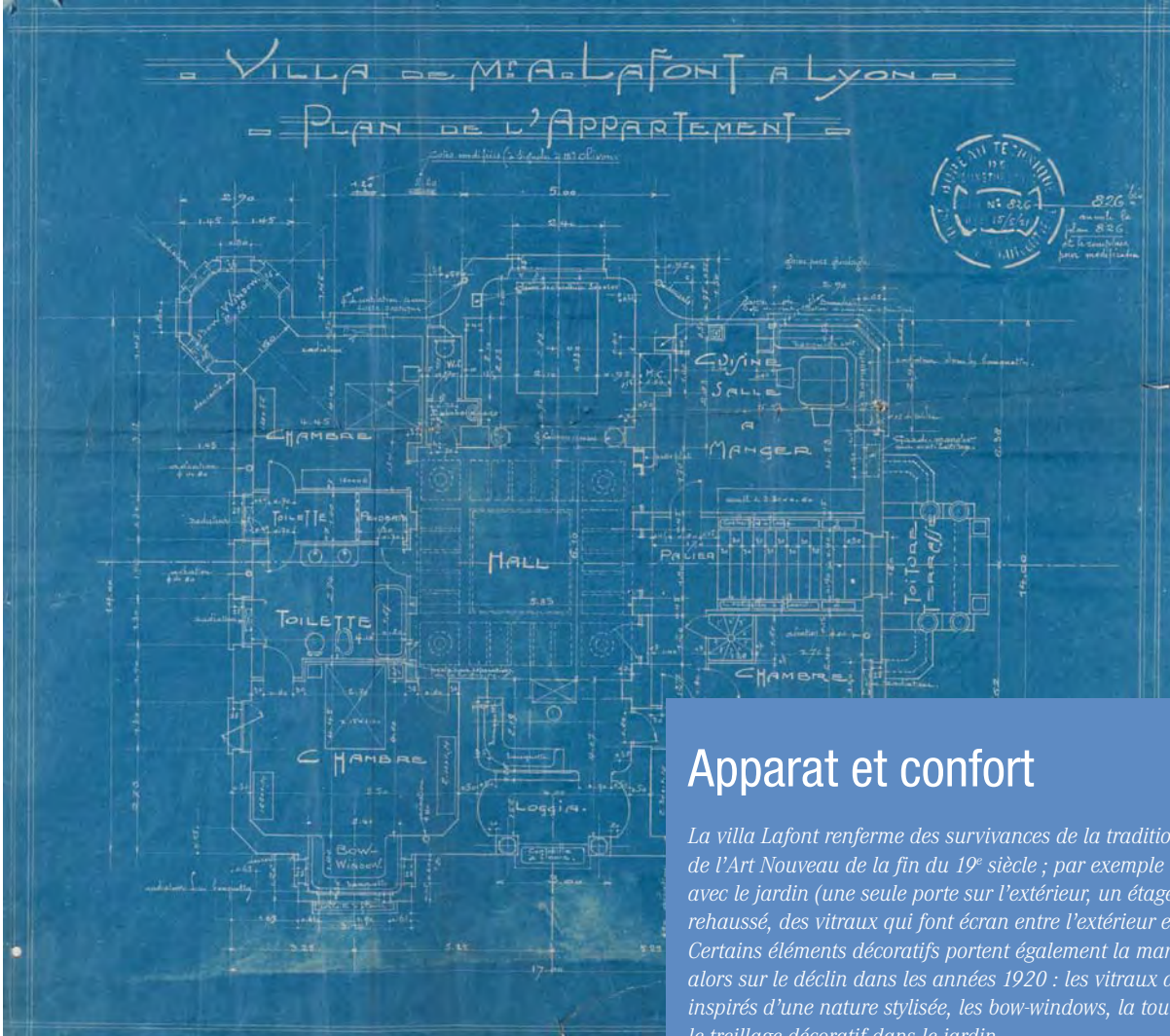
DISTINGUER UN CHÂTEAU D'UNE VILLA

La villa est une création à part entière du 19^e siècle et désigne une grande habitation proche d'une ville. Elle accompagne la montée en puissance de la bourgeoisie, pour qui elle constitue une alternative plus économique que l'hôtel particulier et plus séduisante que l'immeuble. Jusqu'en 1850, la différence entre une grande villa rurale ou suburbaine et un château est minime, la clientèle restant la même. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, le château devient réservé à une élite, la villa se définissant ainsi comme une réduction d'un château, qui en reprend les caractéristiques mais en les miniaturisant et en les déformant.

Ainsi le style de la villa est souvent très chargé, les façades sont richement décorées (moulures, enduits à motifs, balcons et gardes-corps ouvragés, enduits dessinant des motifs géométriques). Elle se distingue par des plans complexes, avec plusieurs corps de bâtiment (en forme de L, de H...), des tours d'angles. Les propriétés sont souvent dotées d'un grand parc arboré, avec mur ou clôture en fer forgé. Enfin le soin apporté au portail (chapiteaux, moulures...) est fait pour être remarqué.



Villa Claire, impasse Brive



Plan déposé au Bureau d'hygiène municipal pour autorisation de construire, 1921

Apparat et confort

La villa Lafont renferme des survivances de la tradition italienne et de l'Art Nouveau de la fin du 19^e siècle ; par exemple le peu de lien avec le jardin (une seule porte sur l'extérieur, un étage d'habitation rehaussé, des vitraux qui font écran entre l'extérieur et l'intérieur). Certains éléments décoratifs portent également la marque d'un style alors sur le déclin dans les années 1920 : les vitraux aux motifs inspirés d'une nature stylisée, les bow-windows, la tourelle d'angle, le treillage décoratif dans le jardin...

Mais par ailleurs la conception de la villa en béton armé, matériau alors réservé aux bâtiments industriels, est très novatrice, allant jusqu'à intégrer une partie du mobilier dans le gros œuvre. Longtemps attribuée à Tony Garnier, la villa est en fait l'œuvre du cabinet BTC, les ingénieurs Léon Barbier et Léon Lelièvre.

L'organisation intérieure est également représentative de l'architecture moderne telle qu'elle émerge au début du 20^e siècle. M^{me} Lafont, principale interlocutrice des concepteurs, envisage la maison autant comme un outil de travail que comme un symbole social. Dans ce sens, elle bouleverse la distribution habituelle des pièces : le trio cuisine - salle à manger - salon est remplacé par une vaste pièce cuisine - salle à manger visible depuis un hall central (villa « sans porte » et sans couloirs), et elle intègre les éléments du confort moderne : monte-charge, passe-plat, garde-manger ventilé ou encore vide-ordures dans la cuisine ; arrosage automatisé sur le jardin du toit-terrasse, lit et portemanteau escamotables dans l'appartement des domestiques...

Basé sur l'article Une villa d'ingénieur à Villeurbanne, 1921, écrit par Anne-Sophie Cléménçon, historienne de l'architecture.

HABITAT OUVRIER MODESTE

Maison en bois sur catalogue, procédé Rolland frères, 1923 - 1925

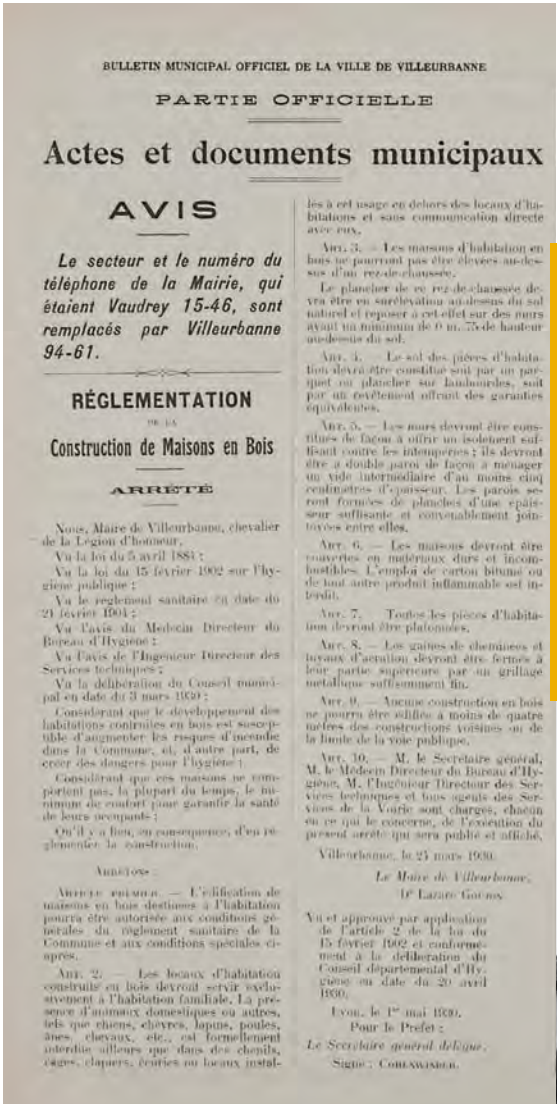


Maison Rolland, rue des Antonins

La grande industrie qui s'implante à Villeurbanne à la fin du 19^e siècle entraîne l'avènement d'une forme urbaine particulière : les usines s'installent souvent à l'écart, en plein champ, puis les lotissements, immeubles ou bidonvilles colonisent les espaces vacants au fur et à mesure des ventes de terrains par les propriétaires alentours, voire de l'occupation sauvage ou tolérée de jardins ou friches proches de l'entreprise.

Au début du 20^e siècle, la pénurie de logements est sévère face à l'afflux de population : les promoteurs privés trouvent peu rentable l'investissement dans la construction au vu des revenus modestes des futurs locataires et la municipalité ne s'est pas encore saisie du sujet du logement. La situation est particulièrement précaire pour les étrangers, exclus des aides du fait de leur nationalité (les bidonvilles de Villeurbanne à cette époque portent des surnoms qui en témoignent : « quartier des poivrons », « village nègre »...).

La majorité des ouvriers doit donc trouver à se loger par ses propres moyens. Une partie d'entre eux entreprend d'édifier des maisons qui vont plutôt ressembler à des cabanes, tel cet abri préfabriqué en bois de 9 m², vendu par la société Rolland aux plus démunis. Trop insalubre, il sera vite interdit. Le dernier exemplaire visible aux Buers encore récemment est aujourd'hui démoli.



Taudis et baraques

Ces modèles de maisons en bois posées sur une dalle de béton ont été baptisés « maisons scandinaves » par la société Rolland frères de Paris pour en assurer la promotion. Ils sont interdits un peu partout par les municipalités en raison de leur précarité. La lutte contre les taudis est cruciale à l'époque, alors que l'offre de logement social est quasi-inexistante et que les « garnis » (logements meublés à bas coût pour les ouvriers) proposés par des propriétaires parfois peu scrupuleux sont trop chers pour une famille nombreuse. La « baraque » construite avec des matériaux de récupération est parfois la seule solution, posant des problèmes de santé dramatiques qui inquiètent les pouvoirs publics, comme le montre cet arrêté municipal villeurbannais qui va interdire les constructions en bois à partir de 1930.



Habitat précaire, rue de France, 1932-1934





DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 8-9

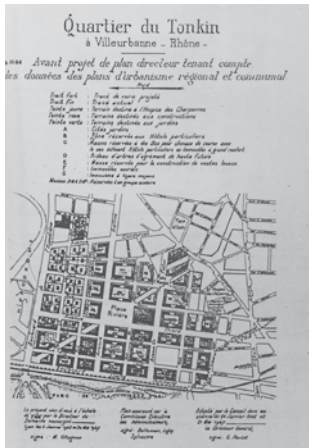
HABITAT OUVRIER MODESTE

/suite/

Maisons à un étage de La Cité Tête d'or (actuel quartier du Tonkin)

Avant 1914, les Hospices civils de Lyon (l'un des plus gros propriétaire foncier à Lyon et à Villeurbanne) jouent un rôle important dans l'aménagement des terrains. Pour leur propriété à Villeurbanne, les HCL avaient en tête l'aménagement et la réalisation d'un quartier tel qu'ils avaient déjà pu le réaliser dans le quartier des Brotteaux : immeubles de standing et clientèle aisée. La proximité des Brotteaux, du cours Vitton et du parc de la Tête d'Or les conforte dans ce plan. Mais la situation à Villeurbanne n'est pas du tout la même et la Cité Tête d'or deviendra surtout un quartier populaire. Les ouvriers des usines proches s'y installent (en 1900 les quartiers Charpenne et Tonkin accueillent la moitié de la population villeurbannaise).

Ne voulant pas se séparer de leurs propriétés, les HCL louent les parcelles avec des baux limités (15 ans au début) et l'obligation de rendre le terrain nu : les constructions sont donc pour la plupart des petites maisons d'un seul étage démontables facilement car les habitants ne possèdent que les murs.



Plan de rénovation de l'ancien Tonkin projeté par les HCL, 1947



Ancien Tonkin, rue Louis Guérin, 1969



L'ancien et le nouveau Tonkin, années 1980

L'État et la municipalité de Villeurbanne sont intéressés par cette immense réserve foncière. Le projet de nouveau quartier du Tonkin naît et le relogement des habitants est programmé. En 1972 plus de 50 % des habitants du quartier y résident depuis plus de 20 ans, 61 % des logements sont vétustes mais 63 % des habitants du quartier sont satisfaits d'y habiter. Ainsi le Comité de défense des habitants écrit en 1962 « Le bien-être, pour les anciens habitants, c'était le soleil, le jardinage, bref un mode de vie presque villageois, ou tout au moins bien différent de celui des cités-dortoirs ». Dans un autre tract il mentionne « C'est au nom de l'intérêt général que sont fermés les refuges des vieux, c'est maintenant à la collectivité d'assurer un relais autre que celui de M^{me} Veuve C. (82 ans) qui fut parachutée des pièces ensoleillées de son taudis du Tonkin, dans un éden où ni le levant, ni le midi, ni le couchant ne risquent de faire pâlir la tapisserie. »

Dès 1935 les HCL font le constat de la perte d'argent : trois principaux fermiers sous-louent un grand nombre de parcelles, les HCL ne récupèrent qu'une partie et ils envisagent assez tôt le parti qu'ils pourraient tirer d'une rénovation du quartier : une mise en valeur planifiée mais cette fois en accord avec le plan d'embellissement de la commune. Mais le projet est peu réaliste au vu du contexte du quartier, très populaire.

Lotissements aux Poulettes

La cité Garcin autour des usines Villard (première grande filature villeurbannaise) 1901

La cité Garcin (du nom des propriétaires du lieu) est une petite cité de logements individuels et collectifs de mauvaise qualité qui est le résultat de la « colonisation » par les ouvriers des usines Villard des terrains adjacents à leur entreprise. Cette installation « sauvage » se fait d'autant plus facilement qu'il y a beaucoup de jardins à proximité, le quartier des Poulettes ayant un caractère rural encore très marqué au début du 19^e siècle.



Carte postale usines Villard, carte postale, années 1910



Le lotissement de la Cité familiale 1908 à 1929

Les premiers lots sont acquis de 1908 à 1922 par des particuliers, qui se regroupent en association dénommée « Cité familiale des Charpenne ». L'association n'est pas propriétaire des terrains ni promoteur mais regroupe les démarches et les achats, d'où une grande variété de constructions. Ses objectifs sont de « constituer une Cité-Jardin, composée d'habitations familiales individuelles avec jardins, conserver à l'ensemble du groupe le caractère et les agréments d'une cité jardin, créer des lieux de bonne camaraderie et d'aide mutuelle... ». La municipalité intervient ensuite car, si la démarche est concertée, la réalisation de la voirie et des réseaux divers n'est pas prise en charge par l'association.

Plan pour la constitution de l'association syndicale de la Cité familiale, à proximité de quelques-unes des plus grandes usines villeurbannaises, 1929



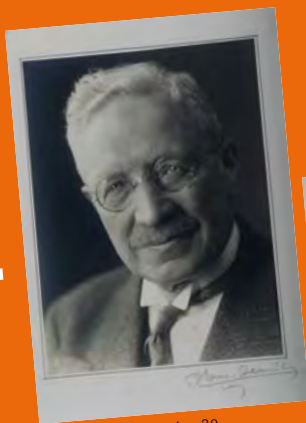
DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 10-11

ACTION MUNICIPALE EN FAVEUR DU LOGEMENT

Villa de la tombola du Palais du travail, 1928

Au fur et à mesure de l'étalement des banlieues dans l'Entre-deux-guerres, l'État va prendre en charge une part croissante de l'amélioration des conditions de vie des plus modestes. Son intervention pour les logements sociaux est relayée par les municipalités qui utilisent les outils mis à disposition (législation ou subventions...).

Les conceptions humanistes des socialistes modérés trouvent leur pleine expression à Villeurbanne : Jules Grandclément, maire entre 1908 et 1922, esquisse le premier projet d'une ville « où l'on s'efforce de mettre en œuvre les lois sociales, en devançant même les intentions du législateur (...) laboratoire de l'action sociale où l'on expérimente de nouvelles formes de partage et de redistribution des richesses collectives ».



Lazare Goujon, années 30



Carte de donateur pour l'édification du Palais du Travail, 1928

Mais c'est pendant le premier mandat du médecin Lazare Goujon, entre 1925 et 1935, que l'importance prise par l'initiative municipale pour favoriser le logement est remarquable : une cinquantaine de lotissements sont ainsi impulsés, approuvés ou assainis, faisant à l'époque de la maison individuelle la forme urbaine la plus importante en nombre et en surface (près de 110 hectares). Le triomphe de la maison individuelle célébrée comme symbole de l'ascension sociale pour la condition ouvrière et propice à l'épanouissement de la vie familiale, est un idéal particulièrement bien symbolisée par le gros lot de la souscription pour la construction du Palais du Travail aux Gratte-ciel : une jolie villa pour la modique somme d'un billet de tombola à 2 francs 50.

STANDARDISER POUR CONSTRUIRE PLUS ET MIEUX

Les lotissements soutenus par la municipalité (Domaine du Combattant, Jardins et Foyers, cottages de Bel-Air, ensemble rue Legay...) imposent des modèles de construction standardisés pilotés par des coopératives ou des Sociétés HBM (Habitat à bon marché). Les maisons de ce type sont simples, de surface habitable réduite, construites avec des matériaux préfabriqués peu onéreux (briques ou mâchefer).

Le style des années 1930 et l'influence « Art déco » y est marquant : un plan et un volume simple (carré ou en L), un toit en croupe, des marquises, des éléments en faïences encadrant portes et/ou fenêtres, des motifs décoratifs géométriques en façade, la présence

d'un jardin d'apparat à l'avant et d'un jardin privatif à l'arrière. Les propriétés sont parfois ceintes par des clôtures en béton maçonné ouvragé.

Une volonté d'harmonie égalitaire et fraternelle transparaît dans ces plans de répétition d'un même modèle architectural et d'organisation rationnelle. Cela crée un contraste dans le paysage par rapport à la grande majorité des lotissements libres, souvent dépourvu d'uniformité. La plupart du temps, ces derniers sont en effet à l'initiative d'un propriétaire foncier qui se contente de découper un de ses terrains en parcelles à lotir pour le rentabiliser, chaque acquéreur "se débrouillant" seul par la suite.

Voirie du lotissement
Jardins et Foyers avant
assainissement,
1932 - 1934



Un autre exemple d'intervention municipale : la Société coopérative HBM Jardins et Foyers dans le quartier des Buers

1921 projet de lotissement et premières constructions
1933 constitution d'une association syndicale
pour l'assainissement du lotissement

À l'origine de ce lotissement se trouvent des employés de mairie désireux de concilier l'esprit coopératif et l'accession à la propriété aux moyens des prêts HBM (Habitation à bon marché) consentis par l'État, avec la volonté de construire une cité-jardin harmonieuse autour d'une grande place portant les noms des créateurs du logement social (Jules Siegfried, Paul Strauss...).

Dans ce dispositif, la Société coopérative se rend acquéreur des terrains puis les cède aux adhérents soit pour être bâtis soit pour être provisoirement utilisés en jardins. Ensuite l'acquéreur du terrain doit amener un apport de 40 % du prix des travaux et la coopérative emprunte le reste. Le plan de l'habitation doit se conformer aux prescriptions de l'architecte de la Société (pas plus d'un étage par exemple). Ainsi la Société coopérative joue le rôle de promoteur, soutenu activement par la mairie.

Malheureusement Jardins et Foyers ne rencontre pas forcément le succès escompté. Comme dans beaucoup d'autres lotissements la voirie n'est pas réalisée et donnera lieu à une intervention de la municipalité une dizaine d'années plus tard pour la régularisation de cette situation très peu conforme aux règles d'hygiène mises en place.



Article de la Voix du peuple, 21 janvier 1938

Modèle
type pour la
construction
d'une maison
du lotissement
Jardins et
Foyers, 1921





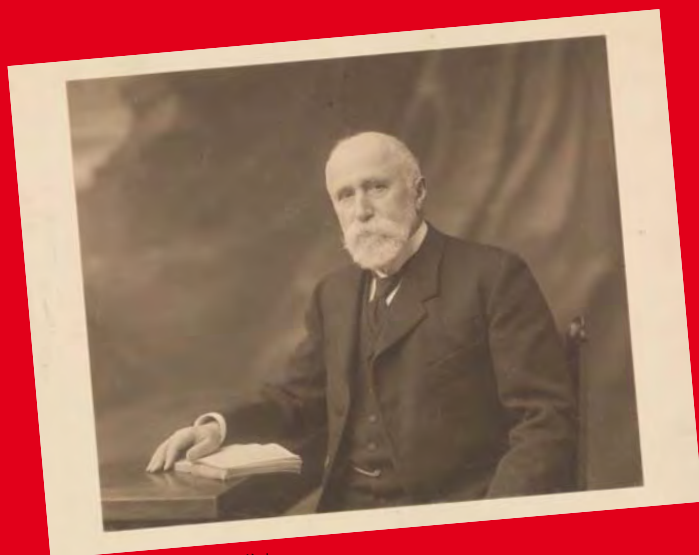
DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 12-13

LOTISSEMENT PATRONAL

Maison construite par l'entreprise Gillet, 1929

Dès 1886 certains patrons lyonnais philanthropes créent une société des « Logements économiques » destinée à la construction d'immeubles ouvriers. Félix et Lucien Mangini, ingénieurs et hommes d'affaires dans les chemins de fer, en sont les fondateurs, avec les contributions du banquier Édouard Aynard et de l'industriel Joseph Gillet.

Joseph Gillet, né en 1843, est le fils aîné de François Gillet, le fondateur de la dynastie qui donnera naissance à l'empire Rhône-Poulenc. Associé à son père, il va créer bon nombre d'unités de production de teinture ou de soie artificielle dans l'Est lyonnais qui offre encore de beaux espaces pour bâtir des usines mais aussi des logements, imprimant ainsi leur marque dans l'essor de la ville.



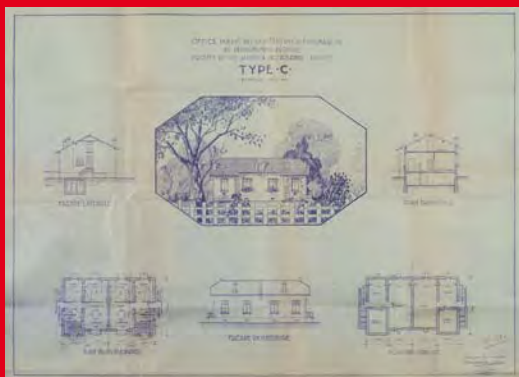
Joseph Gillet, début du 20^e siècle

Le plus souvent, les « quartiers » Gillet reproduisent strictement dans leur typologie la hiérarchie de l'usine, selon la vision paternaliste de l'époque. Les logements collectifs sont réservés aux (bons) ouvriers, les petites maisons aux contremaîtres, les grandes villas aux directeurs. Ainsi cette maison proche de l'usine de Flachet, qui en côtoie d'autres identiques, reconnaissables à leurs motifs décoratifs. Un modèle reproduit en série par économie, avec quelques ajustements dans la forme ou la taille : certaines sont mitoyennes, d'autres divisées en quatre appartements, toutes sont à proximité de jardins ouvriers et de grands immeubles précurseurs de ce que seront les logements sociaux. L'usine, elle, a disparu.



Maisons Gillet, quartier Flachet

Ensemble de logements collectifs et individuels rue Legay, construits en 1931 par les HBM du Rhône à proximité de l'usine Gillet de Vaulx-en-Velin



La bienveillance du patron, son intervention active dans la construction et la mise à disposition de logements pour les plus démunis de ses ouvriers, ne lui fait pas oublier ses propres intérêts : tout le monde y trouve son compte !

Un logement économique... c'est pour l'ouvrier l'occasion d'améliorer son budget, et pour le patron la perspective de ne pas augmenter les salaires (et de veiller à ce que l'ouvrier dépense son salaire dans un loyer plutôt que dans la boisson !).

À deux pas de l'usine... c'est pour l'ouvrier le moyen de trouver à se loger

près de son lieu de travail et pour le patron la garantie d'avoir la main d'œuvre à proximité, de la contrôler et de limiter l'absentéisme.

De l'air, de la lumière, de l'espace... c'est pour l'ouvrier l'opportunité d'un logement salubre et pour le patron l'amélioration des conditions de vie de ses ouvriers pour mieux garantir la reproduction de la force de travail et la pérennité de l'activité.

Eau et gaz à tous les étages... c'est pour l'ouvrier l'accession au confort moderne et pour le patron l'attribution des meilleurs logements aux meilleurs ouvriers dans un souci de maintien de la hiérarchie.



Traces industrielles

La construction de la ville autour de l'activité industrielle est une réalité aujourd'hui peu visible dans le paysage villeurbannais, à moins d'avoir la mémoire des usines disparues. Toujours ambivalent, le souci du patron pour les conditions de vie de ses ouvriers s'estompera quand les municipalités socialistes et communistes s'en empareront de manière très sérieuse après la Première guerre mondiale, puis surtout avec la crise de 1932 et les grèves de 1936. Les ouvriers réclament alors de meilleures conditions de travail et les rapports sociaux se modifient dans l'entreprise.

Le paternalisme des patrons lyonnais n'a donc pas marqué entièrement de son empreinte le développement de ce territoire de banlieue, mais il a eu un impact fort sur l'identité de certains quartiers. Car si les usines sont parties, souvent les logements sont restés, investis des souvenirs communs de leurs habitants les plus anciens.



Plan de l'usine Sase, devenue usine Tase (Textiles artificiels du Sud-Est) et des cités attenantes, 1926. L'usine n'est plus en activité depuis les années 1980, l'ensemble est aujourd'hui englobé dans le projet urbain du Carré de Soie mené par le Grand Lyon.



DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 14-15

COOPÉRATIVES DE CONSTRUCTION

Cottages, 1930

La municipalité de Lazare Goujon imagine des formules nouvelles de promotion municipale et notamment pour la construction de lotissements, car l'aide de l'État restera limitée jusqu'à la crise massive du logement après 1945 et l'impératif de la Reconstruction.

Ainsi dès 1929, le soutien à des coopératives de type « Castors » est organisé par la mairie (même si ce mouvement d'entraide entre constructeurs ne se développera en tant que tel qu'après la Seconde guerre mondiale) et c'est un prototype inventé par Géorgia Knapp à Troyes qui va être proposé aux ouvriers volontaires. Le modèle des cottages sociaux a déjà été testé à Tours et Orléans, il permet de regrouper des « cottagistes » autour d'un plan de logement simple et rationalisé, facilitant l'entraide pour construire réciproquement toutes les maisons du groupe. La construction se fait sur le temps libre, pour un coût de 30% en moins par rapport à une maison classique.

Malgré tout, les réalisations municipales pour l'accession à la propriété profitent de manière générale beaucoup moins aux catégories sociales les plus défavorisées (familles nombreuses, manœuvres, ouvriers sans qualifications, étrangers...) : les listes des 240 premiers adhérents des cottages montrent que ce sont plutôt des ouvriers qualifiés et spécialisés. Le coût du logement restera longtemps un problème pour les plus pauvres, même avec le soutien continu des pouvoirs publics.



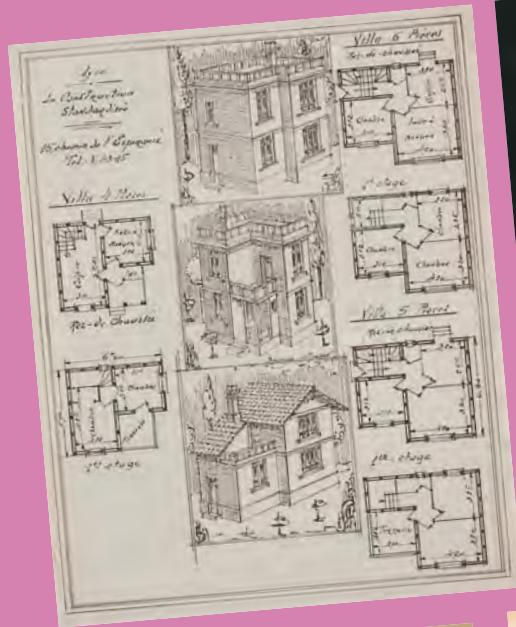
Cottages, rue Blasco-Ibanez



Cottages, rue Blasco-Ibanez, 1932-1934



Géorgia Knapp, dans son laboratoire, 1927



Affiche, plan, reportages pour le Bulletin municipal : le soutien de la mairie aux Cottages, années 1930





DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 16-17

MAISONS DE LOTISSEMENT

Pavillon, 1954



Famille Lucchetti, rue Louis Maynard, photographie de famille, 1994

Après 1945 il faut reloger à grande échelle, l'État devient le principal initiateur et les besoins sont tels que la priorité est donnée au collectif. L'urbanisation des banlieues françaises est donc essentiellement réalisée par l'édification de grands ensembles. Les aides de l'État se diversifient, les primes, les facilités de crédit font apparaître de nouveaux promoteurs privés, adaptés aux différentes catégories sociales (HLM, sociétés coopératives, promoteurs-constructeurs, comité interprofessionnel du logement...). Les entreprises se désengagent définitivement du logement avec l'instauration du 1% patronal en 1953.

Le rêve pavillonnaire s'est envolé. Certains futurs propriétaires de maisons persistent malgré tout et trouvent encore de la place pour les accueillir, aux côtés des nouveaux immeubles, dans les quartiers de l'est de la commune urbanisés plus tardivement (Buers, Saint-Jean, Château-Gaillard, les Brosses). À l'image des efforts consacrés par cette famille italienne pour la construction de son pavillon, c'est parfois le projet d'une vie et le sacrifice de tout son temps libre qui seront nécessaires pour l'acquisition de son foyer.

De nombreux permis sont aussi déposés pour apporter des modifications à des résidences particulières : la restauration de maisons individuelles prend une part croissante, transformant des pavillons modestes en « villas » confortables.



Maisons à Villeurbanne, quartier des Buers

Villeurbanne compte encore beaucoup de terrains disponibles après-guerre mais de façon morcelée. Les entreprises ne libéreront de grands tènements qu'avec la désindustrialisation qui débute dans les années 1960. En dehors des quartiers du Tonkin et de la Perralière, Villeurbanne ne subit pas la reconstruction à la mesure (ou plutôt à la démesure) d'autres périphéries lyonnaises comme le quartier de la Duchère, Vénissieux ou Vaulx-en-Velin. La politique des grands ensembles est abandonnée en 1973. À cette même période Villeurbanne change de statut dans l'agglomération (notamment en raison de l'arrivée du métro en 1978). Cette centralité nouvelle attire les promoteurs qui investissent dans la construction de résidences moyennes. Le logement collectif, à plus ou moins grande échelle, restera donc la norme jusqu'à aujourd'hui en raison de sa rentabilité.

Mais la maison individuelle a déjà pris ses marques dans la morphologie de la ville et ce tournant de la dernière moitié du 20^e siècle dans le développement urbain va en même temps entériner l'hétérogénéité du paysage villeurbannais. Cela d'autant plus que les lotissements existants ont souvent été construits par des propriétaires divers, avec des moyens modestes et que le bâti n'est pas toujours d'une grande qualité. Témoin d'un investissement affectif très fort, l'avenir de ce patrimoine « ordinaire » fait l'objet d'un débat toujours vif entre habitants et aménageurs.



Maison à Villeurbanne, quartier des Buers



Article de la Vie Lyonnaise, avril-mai 1959



Famille Erba, rue Flachat prolongée, photographie de famille, années 1960

Construire à tout prix

À la suite de la Seconde guerre mondiale, les coopératives « Castors » font leur apparition simultanément dans plusieurs régions de France, reprenant le principe de la participation de tous à l'ensemble des réalisations du groupe, sans distinction d'appartenance des maisons, celles-ci étant même parfois tirées au sort à la fin des travaux. À Villeurbanne le mouvement a eu peu d'ampleur en raison du manque de terrains disponibles pour la construction individuelle, seulement 4 maisons « Castors » ont été identifiées à l'angle de la route de Genas et de la rue du Maréchal Foch, ainsi qu'un immeuble place de la Paix à Villeurbanne. Mais nombre d'autoconstructeurs, tel ce « Castor solitaire » ont également réalisé leur projet sans autre aide extérieure que celle de leur famille. Le mouvement s'est un peu épuisé après les années 1950. Il existe toujours mais s'oriente de plus en plus vers l'autoconstruction écologique, reflet des préoccupations actuelles des autoconstructeurs.



DES MAISONS
À VILLEURBANNE
pages 18-19

CITÉ-JARDIN

Lotissement de la Ferrandière, 1955

Au tournant du 20^e siècle, les industriels « progressistes » français s'inspirent du modèle anglais de la cité-jardin, théorisé par Ebenezer Howard en 1898, pour promouvoir le logement ouvrier : le pavillon pacifie les mœurs et les esprits. Cette approche est reprise par l'Association des cités-jardins fondée en 1903 à Paris par Georges Benoit-Levy et Charles Gide, juristes et économistes sociaux : « c'est autour des usines aujourd'hui, que doivent se créer les centres de vie sociale, c'est aux industriels de créer les nouvelles cités » puis par de grands urbanistes comme Tony Garnier qui en reprend les principes dans la « Cité industrielle » en 1917 : ensoleillement, aération, faible densité, végétation... Une partie du prolétariat s'extraît ainsi des quartiers vétustes et profite de nouvelles normes de confort qui se rapprochent des valeurs bourgeoises. Cependant le modèle de la cité-jardin est critiqué car il consomme beaucoup d'espace pour peu de logements. À Villeurbanne il n'en existe d'ailleurs pas vraiment au sens originel du terme. L'exemple de ce petit lotissement de la Ferrandière est ce qui s'en rapproche le plus ; il est d'ailleurs venu remplacer un projet de cité-jardin antérieur imaginé par les entreprises Gillet mais qui ne s'est jamais réalisé.



Lotissement de la Ferrandière, allée du Couchant

À CHACUN SA MAISON

À l'époque où la cité-jardin est en vogue (première moitié du 20^e siècle) le logement souhaité est celui dans lequel la vie familiale peut s'épanouir. Cette idéologie de la maison familiale base de la vie sociale remporte un grand succès dans les milieux ouvriers souvent d'origine rurale. Cette tendance est illustrée par l'importance du jardin : garantie d'espace, d'ensoleillement, d'aération du logement, en opposition aux faubourgs surpeuplés. Qu'importe la répétition parfois un peu monotone du même modèle de pavillon dans le lotissement, puisque chacun peut s'approprier sa maison en y apportant sa touche personnelle selon ses goûts, ses moyens ou ses besoins : une nouvelle chambre pour un enfant, un ravalement de façade, une porte du garage ou des volets plus fonctionnels, une plantation de fleurs ou un potager...

Le premier projet de Cité-jardin à La Ferrandière (non réalisé)

Le terrain (qui appartenait à l'origine à une congrégation religieuse, expulsée en 1907) est acquis en 1913 par la Société Gillet qui constitue la Société immobilière de la Ferrandière. La SIF entreprend alors de faire dessiner par un architecte les plans d'un nouveau quartier divisé en lots prévus pour des destinations différentes (grandes villas, hôtels particuliers, petites villas, cités-jardins, maisons à loyers toutes catégories, activités industrielles...). Présentée comme un modèle, une expérience d'urbanisme originale et moderne, c'est une véritable ville qui est projetée, matérialisant chaque catégorie sociale dans des espaces distincts. Cette conception s'éloigne d'ailleurs un peu des cités-jardins dont l'esprit est animé d'un idéal plus égalitaire. La conception, la gestion et la réalisation de la voirie et l'équipement devaient être réalisés par la SIF, les acquéreurs étaient ensuite adressés aux entreprises locales. La crise du début des années 1930 et le déclin de cette vision utopique des relations sociales très hiérarchisées ont conduit le projet à l'échec.



Projet de la SIF, par l'architecte Paul Bruyas, 1913



Le second projet de Cité-jardin à La Ferrandière (existant)

En 1948, le premier projet étant à l'arrêt, le Comité lyonnais pour l'amélioration du logement entame des négociations avec la Fondation Gillet et d'autres propriétaires adjacents pour réaliser l'ensemble de logements tel qu'on le connaît aujourd'hui. Une fois les terrains acquis, quatre organismes se partagent l'aménagement : la Société villeurbannaise d'HLM, la Société immobilière de l'Agglomération lyonnaise et le Comité villeurbannais du Logement, ainsi que la Fondation Rambaud pour vieillards. Un nouveau quartier de plus de 750 logements (dont 114 maisons individuelles en accession à la propriété) va émerger au début des années 1950. La Ville de Villeurbanne se chargeant de construire la voirie et les équipements publics (école, centre social, un terrain de sport...).



CONTEMPORAINES

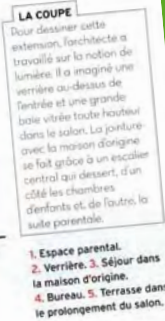
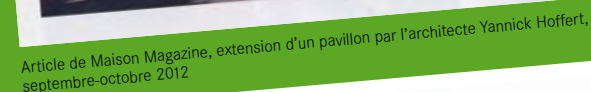
Extension d'une maison de ville, 2012

Le basculement de la pr

CONTEMPORAINES

Extension d'une maison de ville, 2012

Le basculement de la pr



De plus, la recherche d'une vie de «village» est favorisée par les politiques de l'État pour le logement individuel et s'accompagne de modes de financement facilités, entraînant le développement d'une logique marchande et des maisons sur catalogue. Si l'achat d'un pavillon devient un des moyens les plus évidents pour un ménage modeste d'augmenter la superficie de son logement, ce sera plutôt à la périphérie de l'agglomération à cause du coût du terrain et dans une architecture normalisée de lotissement. Le revers de la médaille est aussi la concentration involontaire des familles les plus pauvres dans les grands ensembles.

À Villeurbanne c'est la municipalité de Charles Hernu qui plaide pour un retour à l'échelle des quartiers et met en place une protection des ensembles pavillonnaires dans le POS (Plan d'occupation des sols, actuel PLU : Plan local d'urbanisme) au début des années 1980. Néanmoins, en raison de la densification de la ville, de la pression immobilière et de la rentabilité d'une résidence « de standing » en centre-ville, les maisons deviennent une denrée rare, pour ne pas dire en voie de disparition. Il reste heureusement de beaux témoins de cette histoire des maisons de Villeurbanne, telle cette maison de ville, construite en 1927 à deux pas des Gratte-ciel, et son extension contemporaine qui fait le lien entre passé et futur de la ville.

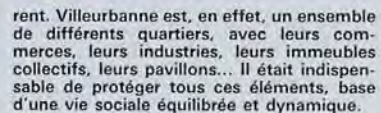
Extraits du Bulletin municipal de janvier 1983

Les secteurs pavillonnaires sont protégés : seules y sont autorisées les maisons individuelles. Il n'existait qu'un secteur dans l'ancien P.O.S. : les Buers. Depuis, ce type de zone a été généralisé à Croix-Luizet, les Poulettes, Saint-Jean, La Ferrandièrre, le Bon Coin, les Brosses.



Une ville ne se transforme pas brutalement du jour au lendemain, il faut tenir compte de son passé qui, parfois, se révèle être un "passif". C'est à travers le Plan d'Occupation des Sols que se tracent les principales orientations du devenir de notre ville. Le P.O.S. adopté en 1976 vouait Villeurbanne à la spéculation foncière, déchaîrait le cœur de la ville par une voirie quasi "autoroutière" et expatriait notre potentiel industriel à la périphérie.

Des orientations que nous avons refusées pour en demander la révision en août 1978. Une série d'études a été engagée pour établir un "tableau de bord" qui n'existait pas, concernant les équipements et leur fonctionnement, l'activité économique, la circulation, l'occupation du sol, les données socio-démographiques, etc... Ensuite, sous le contrôle de Bernard Rivalta, adjoint à l'urbanisme, a été élaboré le nouveau plan d'occupation des sols destiné à instaurer un urbanisme cohé-



Les élus villeurbannais affirment leur souhait de mieux préserver le tissu urbain pavillonnaire à partir de 1978 en faisant voter dans le POS (Plan d'occupation des sols) une extension des zones favorables aux constructions individuelles (zone UP – immeubles collectifs exclus). Il s'agit par exemple de lotissements situés aux Buers mais aussi sur des petits périmètres taillés sur mesure aux Poulettes, à Cyprian, à la Poudrette, à la Ferrandière...

Aujourd'hui c'est le PLU (Plan local d'urbanisme) qui est en cours de révision par le Grand Lyon dans le but d'aboutir au vote du futur PLU-H (Plan local d'urbanisme et de l'habitat). La réflexion collective engagée doit en effet intégrer la loi du Grenelle II de 2010 et prendre en compte des objectifs de développement durable. Le PLU doit également être harmonisé avec le Schéma de cohérence territoriale de l'agglomération lyonnaise (Scot). Le Scot dessine le développement de l'agglomération à l'horizon 2030 et à titre d'exemple, il prévoit 60 000 logements de plus pour le secteur centre (Lyon et Villeurbanne). Soit des objectifs de densification très soutenus qui vont faire appel à toute la créativité des collectivités, des urbanistes, des architectes et des citoyens, pour concilier harmonieusement besoins collectifs et aspirations individuelles...

TÉMOIGNAGES



Marcel, habitant de la maison du député Claude Berlié, avenue Paul Krüger

« D'ailleurs, quand on passe avec la mairie, Monsieur le Maire dit " Tiens, ça, c'est la maison de Marcel " et c'est vrai qu'elle a de l'allure, maintenant avec les mosaïques qui font tout le tour et qui sont d'origine. Au départ, elles étaient toutes noires à cause des industries de Villeurbanne, du train. Nous sommes en zone industrielle alors il y avait beaucoup de fumée, de vapeur de locomotive, de tout... »



Henri, habitant du lotissement Domaine du Combattant, rue du Maréchal Foch

« Avant d'avoir un logement, mes parents ont habité un peu ici [au lotissement Domaine du Combattant] chez mes grands-parents, puis aux Buers dans un appartement situé dans une ancienne ferme qui existe toujours, d'ailleurs, au numéro 69 sur la place des Buers, rue du 8 mai, maintenant. Ils y ont vécu dix-sept ans. Il n'y avait pas de salle d'eau dans l'appartement, à l'époque, on ne savait même pas que ça pouvait exister. Ils avaient deux pièces et une souillarde, à côté de la cuisine, c'est à dire une petite pièce avec un évier et un robinet. Les toilettes étaient dans la cour. On se chauffait au charbon. La cuisinière faisait tout, à l'époque, comme à la campagne : elle servait aux repas et au chauffage. Dans la maison de mes grands-parents, c'était différent, il y avait déjà le gaz de ville et beaucoup de gens s'en méfiaient. À l'époque, à côté du robinet d'arrivée de gaz, il y avait une belle plaque émaillée sur laquelle il était écrit : " Fermez après usage ". »



Armand, habitant d'une maison qu'il a construite rue Louis Maynard (Armand a construit en tout six maisons à Villeurbanne avec sa famille)

« Moi, j'avais dix-huit ans, j'ai dit " Papa, nous, on travaille avec mon frère, on va s'acheter quelque chose et nous, on la monte, la maison. " Nous avons trouvé un terrain à Villeurbanne, 29 rue Octavie. C'était dur à trouver. On prenait le journal, on regardait ce qui nous intéressait : 450 m² pour pouvoir construire et qui corresponde en terme de prix parce qu'il fallait construire, après. [...] »

En seize mois, les samedis et les dimanches, nous avons fait la maison, mon frère, ma mère, mon père et moi, tous les quatre. Ma mère mettait de l'eau, nous, on broyait le ciment. À ce moment-là, mon père travaillait chez Pitance et il y avait des matériaux de récupération parce que la Part-Dieu se construisait. Mon père a récupéré tout ce qu'il pouvait, l'a mis dans un camion et l'a emporté chez nous. Après, il avait trouvé des moellons 30 X 30 en mâchefer mais à ce moment-là, quand ils démolissaient, il y avait le plâtre d'un côté alors avec une hache, nous enlevions le plâtre et ça faisait le carré 30 x 30, pour monter notre maison. Elle faisait 72 m² de plain-pied avec le garage en sous-sol, juste ce qu'il nous fallait pour y habiter. On était jeunes à ce moment-là, on avait acheté une 203, la première voiture, moi j'avais passé le permis. On voulait sortir le samedi soir. Mon père a dit " Vous sortez mais demain matin, à cinq heures sur le chantier ! " »



Odette, habitante d'une maison, rue Louise Michel

« Rue Château-Gaillard, il y avait des petites maisonnettes de trois, quatre pièces, faites en dur dans des jardins. C'était tous des Espagnols qui vivaient là. Il n'y avait pas l'eau, pas de tout à l'égout, ils allaient à la pompe mais ce n'était pas des bidonvilles. Les hivers, c'était dur, ils se lavaient à la pompe. À présent quand on leur en parle, ils disent " C'était le bon temps. " »



Annette, habitante d'une maison du lotissement des HBM du Rhône à proximité des usines Gillet, rue Henri Legay

« Moi, j'ai toujours été locataire, maintenant, ils ont vendu les maisons et c'est ma fille qui a acheté. Donc je suis restée et je suis locataire de ma fille. En tant qu'enfant de locataire, ma fille avait droit d'acheter la maison au prix qu'ils nous la vendaient, à nous. Alors que pour d'autres personnes que des locataires HLM, ils les vendent plus cher. Elle l'a donc achetée avec son mari et ils se sont fait deux pièces en bas, au sous-sol. Ils ont tout aménagé [...] je reste quand même indépendante mais je suis moins seule. »



Christian, habitant d'une maison dans le lotissement de la Cité familiale, rue du Colonel Klobb

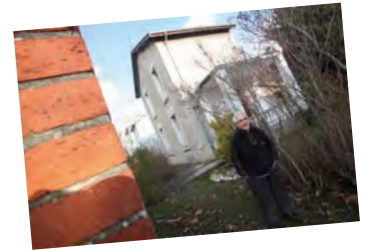
« Ici, on a 300 mètres carrés, c'est petit mais on est proche, on a toutes les commodités sur place. Il y avait une maison qui avait été construite en 1918, après la guerre, en planches. Une petite maison, il y avait une cuisine, une salle à manger, des toilettes et une

chambre. Vingt ans après, pour la Deuxième guerre, ils avaient mis des parpaings à l'extérieur, maintenant, ce n'est plus à la mode donc il n'y avait rien de récupérable dans cette maison. Donc on a fait raser. »



Josette, habitante d'une maison du lotissement de la Ferrandière, allée de l'Enfance

« Dans la rue de l'allée de l'Enfance, les maisons sont toutes pareilles, c'est une bande de maisons et derrière les maisons, derrière les jardins, il y a un chemin de terre où il y a pas mal de personnes qui se promènent tôt et qui apprécient la verdure. [...] Autrefois, les gens sortaient les chaises pour discuter dans les jardins et on communiquait de jardin à jardin. D'ailleurs, j'habitais au 8 allée du Levant et mon frère s'est marié avec une fille du jardin d'à côté. Il n'y avait pas de séparation entre les deux jardins, d'origine ; maintenant, c'est séparé. Petit à petit, chacun a mis ses barrières à cause des enfants, des petits qui couraient partout, de ceux qui avaient des chiens, chacun s'est mis chez soi. »

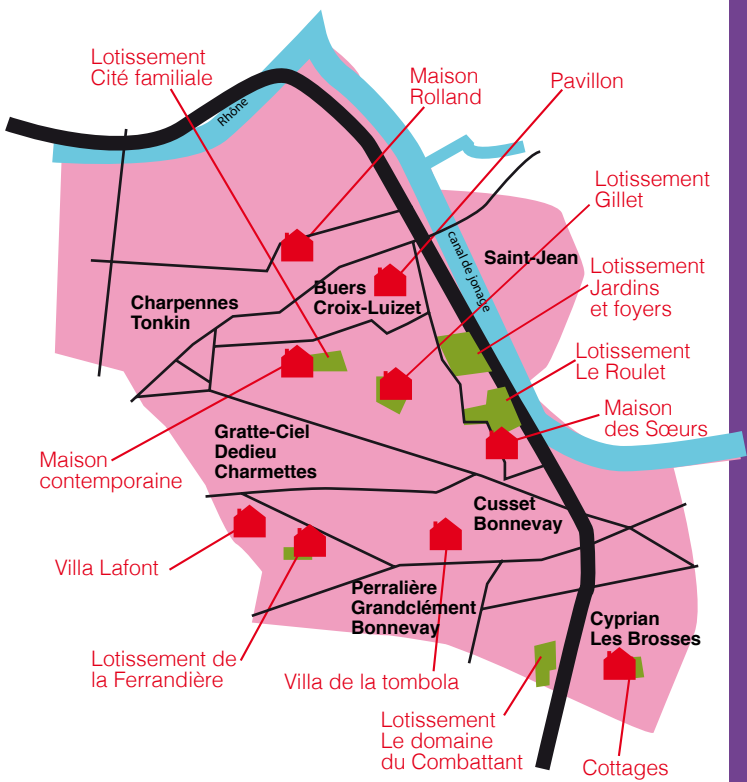


Jean, habitant d'une maison du lotissement Jardins et Foyers, rue Jules Siegfried

« Ces lotissements comprenaient des lots de 500 mètres et ici, nous avons deux lots, environ 1 000 mètres, ce qui fait un grand jardin. D'ailleurs, notre numéro est le numéro 7 et celui du voisin, qui a aussi deux lots, est le numéro 11. Le numéro 9 est là, en attente éventuelle et tant que je vivrai, il sera toujours en attente. [...] Je crois que les premiers propriétaires de ma maison étaient deux beaux-frères parce que les maisons se ressemblent, celle-ci et une autre qui est sur la place. Maintenant, elles ne se ressemblent plus parce que l'autre, là-bas, a refait les façades. Je pense que c'étaient les premiers propriétaires mais je n'en suis pas sûr parce qu'à l'époque, j'étais petit et je n'ai pas bien fait attention à tout ça. »

NEUF MAISONS DANS LA VILLE

À travers ces neuf exemples, chacun représentatif d'une époque, d'un quartier ou d'une architecture, le Rize a souhaité raconter une histoire singulière. Mais au-delà des motivations des constructeurs et des souvenirs des habitants, c'est aussi toute la fabrique de la ville qui se dévoile en creux, de l'habitat individuel aux immeubles collectifs. Retrouvez ces neuf maisons, et bien d'autres qui leur ressemblent, dans Villeurbanne.



À Villeurbanne (recensement Insee 2008) : 144 751 habitants / 67 589 résidences principales dont 4 538 maisons individuelles

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

LOI SIEGFRIED 1894
Aide aux sociétés de construction philanthropiques par l'intermédiaire des caisses d'épargne pour le logement des plus pauvres (immeubles et maisons) étendue par la **loi Strauss 1906** qui impose de plus un contrôle de l'État sur la qualité des constructions.

LOI RIBOT 1908
Aide de l'État par le biais du crédit en faveur de «la propriété du foyer familial pour les plus humbles citoyens» (véritablement en faveur de la maison individuelle).

LOI BONNEVAY 1912
Naissance des **offices publics HBM** (Habitations à bon marché) pour gérer les logements construits par les villes, particulièrement ceux destinés aux familles nombreuses. Cette loi fait du logement populaire un service public. Le locataire accède à un nouveau statut et son existence sociale, ses besoins, ses droits et ses devoirs, son accès à l'espace et à l'hygiène vont être alors être publiquement reconnus et débattus.

1912 Création du Bureau d'hygiène municipal à Villeurbanne : tout projet de construction est soumis à sa validation.
1918 Création de l'office municipal des HBM à Villeurbanne

LOI CORNUDET 1919
Lutte contre le développement anarchique des villes (plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement). Complétée en 1924 : lutte contre les pratiques abusives des lotisseurs et résorption des lotissements défectueux. La municipalité peut désormais influencer les normes de construction, leur nombre, le confort... (les projets de lotissements sont soumis à la constitution d'un dossier mais cette fois avec des sanctions civiles et pénales). Cette mesure est appliquée à Villeurbanne dès 1926 sous l'impulsion du maire Lazare Goujon qui met en place une commission générale du plan d'extension et d'embellissement de la ville.

LOIS SARRAULT ET LOUCHEUR 1928
Aide à l'accession à la propriété (emprunt à l'État à un taux très faible favorisé pour des particuliers qui souhaitent construire une maison) et aide aux mal-lotés (incitation à la constitution d'associations syndicales pour aménager et structurer un certain nombre de lotissements spontanés). L'objectif est de résoudre les problèmes liés à l'urbanisation anarchique des banlieues, en fait cette législation les aggravera en favorisant le développement du pavillonnaire par le biais de subventions.

1931 En France pour la première fois, la population urbaine dépasse la population rurale.
1945 Instauration du permis de construire.

1% PATRONAL 1953
Création du « 1 % patronal » : contribution obligatoire des entreprises à l'effort de construction (1 % de la masse des salaires pour les entreprises de plus de 10 salariés).

APPEL DE L'ABBÉ PIERRE 1954
Le 1^{er} février, l'Abbé Pierre lance un appel sur Radio Luxembourg pour aider les sans-abri. À sa suite et sous la pression de l'opinion publique, le gouvernement adopte un programme de 12 000 logements neufs en cités d'urgence destinées à accueillir les familles ou les isolés qui sont à la rue.

LOI BARRE 1977
Réforme du financement du logement qui abolit l'aide à la pierre, au profit de l'aide à la personne (APL : aide personnalisée au logement). Cette loi découlant du Rapport Barre-Nora met en place la prédominance du marché sur la gouvernance du logement, après une longue période de prédominance de l'État (1946-1977), les groupes financiers « pénètrent » dans le secteur de la promotion. Le logement deviendra de plus en plus un produit financier.

LOIS DE DÉCENTRALISATION 1981-1983
Entérinent le rôle décisionnel et financier des collectivités locales en matière d'urbanisme, l'État n'est compétent que sur le patrimoine historique, le logement et les aspects les plus sociaux des interventions.

LOI BESSON 1990
Pour «garantir le droit au logement qui constitue un devoir de solidarité pour l'ensemble de la nation» ; il est accordé une priorité aux personnes en difficulté.

LOI SRU (SOLIDARITÉ ET RENOUVELLEMENT URBAIN) 2000
Met en place le seuil de 20% de logement locatifs sociaux en 2020 dans les communes urbaines (art. 55) et renforce l'action publique contre l'insalubrité et le péril. La loi promeut le renouvellement urbain «reconstruire la ville sur la ville» et allie urbanisme, habitat et déplacements.

ANNÉES 2000, ET APRÈS...
74% des Français rêvent d'une maison neuve construite à la campagne ou dans une petite ville. 89% des Français souhaitent être propriétaires de leur maison. 64% des Français habitent une maison (moins de 7% des Villeurbannais). Le logement est le premier poste de dépense des ménages français : 22% de leur budget.

BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE ET SOURCES

BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

Les deux ouvrages qui ont constitué la matière principale de l'exposition Des Maisons à Villeurbanne sont :

BONNEVILLE (M.), *Croissance urbaine et changement social. Le cas de Villeurbanne dans l'agglomération lyonnaise*, Thèse de Géographie sous la direction de ROCHEFORT (R.), Lyon, 1981

DUFIEUX (P.) avec la collaboration de GARAIX (L.) et la contribution de DELÉAZ (D.) *Le Rêve de la Maison, Cités-jardins, lotissements et habitat durable dans le Rhône*, Caue, Rhône, 2007

Complétés de :
AGENCE D'URBANISME, *Observatoire économique de Villeurbanne*, Grand Lyon, 2012
ANGLERAUD (B.), PELISSIER (C.), *Les dynasties lyonnaises, Des Morins-Pons aux Mérieux, du 19^e à nos jours*, Perrin, Paris, 2003
BARNIER (C.), *À la recherche d'une mémoire industrielle à Villeurbanne*
BONNEVILLE (M.), *Naissance et métamorphose d'une ville ouvrière, Villeurbanne, Processus et formes d'urbanisation*, Lyon, Pul, 1978
BONNEVILLE (M.), « La désindustrialisation urbaine, le cas de Villeurbanne (1963-1974) », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 50 n°1, 1975. p. 97-105
CAYEZ (P.), *Crises et croissances de l'industrie lyonnaise*, Éditions du CNRS, Paris, 1980
CLÉMENÇON (A.S.), «Une villa d'ingénieur à Villeurbanne en 1921», *la Revue de l'art*, Éditions du CNRS, Paris, 1980
CONSEIL DE QUARTIER CYPRIAN-LES-BROSSES, *Histoire d'un quartier*, Villeurbanne, 1999
DOLFANTE (C.) et DALLY-MARTIN (A.), *100 ans d'urbanisme à Lyon*, Éditions LUGD, Lyon, 1994
DUCHÊNE (F.), *Cités ouvrières en devenir, Ethnographies d'anciennes enclaves industrielles*, Dynamiques Métropolitaines, Puse, Saint-Étienne, 2008

GOUJON (L.), 1924-1934 : *Dix ans d'administration*, ATL éditions, Villeurbanne, 1934
LAVIGNE (P.) et LEROY (Y.), *Sociologie et urbanisme, Cité La Ferrandière*, mémoire de sciences politiques, mai 1979, manuscrit conservé aux AMV, 14Z115
LEGRAND (C.), *Le logement populaire et social en lyonnais, 1848-2000*, Éditions aux arts, Lyon, 2002
LOUIS (D.), *Naissance d'un site urbain, les avatars locaux des politiques nationales*, L'Harmattan, Paris, 1996
MEURET (B.), *Le socialisme municipal, Villeurbanne 1880-1982, Histoire d'une différenciation*, Pul, Lyon, 1982
PAROISSE CŒUR IMMACULÉE DE MARIE, *La Ferrandière, plus de 150 ans d'histoire...*, Éditions de la Paroisse, Lyon, 1985
POUVREAU (B.), COURONNÉ (M.), Laborde (M. F.) et GAUDRY (G.), *Les cités-jardins de la banlieue du nord-est parisien*, le Moniteur, Paris, 2007
ROCHE (C.), *Il était une fois le Tonkin*, Éditions Jean-Luc Desfargues, Lyon, 1984
ROCHE (C.), *Un Tonkin peut en cacher un autre*, Aléas, Lyon, 2006
ROTIVAL (M-L.), *Villeurbanne, mémoire d'une ville de l'industrie textile de 1880 à nos jours*, mémoire d'aménagement IUL sous la direction de BONNEVILLE (M.), Lyon, 1997-1998

ARCHIVES MUNICIPALES DE VILLEURBANNE

- 3C périodiques
- Fi Documents figurés : 2Fi (cartes postales), 4Fi (fonds Desgrandchamps), 6Fi (cartes et plans de la ville), 11Fi (histoire du Tonkin), 19Fi (la société villeurbannaise) et 21Fi (fonds Société d'Histoire de Villeurbanne)
- 5J Hygiène publique et salubrité
- 1O Travaux publics et voirie
- 1M Édifices communaux

BULLETINS MUNICIPAUX

n°1 de mars 1926, n°3 de juillet 1926, N°24 d'avril 1928, n°31 de novembre 1928, n°35 de mars 1929, n°50 de juin 1930 et n°138 d'octobre 1937 (sur les sujets de l'hygiène et de l'assainissement des voiries et lotissements), n°46 de février 1930, n°50 de juin 1930 n°61 de mai 1931 et n°62 de juin 1931 (sur le sujet des cottages villeurbannais), Supplément du bulletin de janvier 1983 (sur la protection des secteurs pavillonnaires)

DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

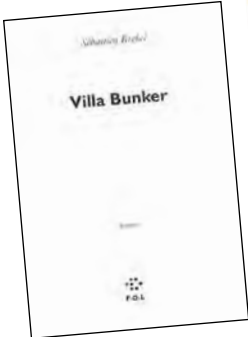
18 mai 1928, 18 et 28 novembre 1929, 27 octobre 1952

PRESSE

Au groupe « Jardins et Foyers », La Vie lyonnaise du 9 septembre 1922 ; *Une maison s'écroule à Villeurbanne*, La Vie lyonnaise du 11 juin 1932 ; *Au sujet du lotissement irrégulier du chemin des Marais : la municipalité n'entend mettre aucune entrave au développement des jardins ouvriers*, Marcel Dutartre, La Voix du Peuple du 12 février 1937 ; *Village nègre, village maudit, cette « piotie » lui rapporte chaque jour de 3 à 5 francs*, La Voix du Peuple du 26 février 1937 ; *Le quartier Jardins et Foyers sera bientôt un des plus charmants de la cité villeurbannaise*, La Voix du Peuple du 21 janvier 1938 ; *M. Erba, « castor solitaire » a construit seul cette maison*, La Vie lyonnaise d'avril et mai 1959 ; *Le Tonkin et sa rénovation : un quartier naturel défiguré*, Le Point du Jour du 31 janvier 1978 ; *Histoire d'un quartier : La Ferrandière*, article en trois parties, Le Progrès des 25, 26 et 27 mars 1981 ; *Grandclément, « château » en péril*, Le Progrès du 16 novembre 1998 ; *Ce que le SCOT (schéma de cohérence territoriale) peut faire de la ville*, Le Progrès du 4 mai 2010 ; *En quête de lumière*, Maison magazine n°285 de septembre et octobre 2012



COUPS DE CŒUR DE LA MÉDIATHÈQUE DU RIZE



ROMANS

LA MAISON /
Paul Andreu
Stock, 2009

Peut-être que s'il n'avait pas revu la maison de son enfance, un soir par hasard, à l'aube de ses 60 ans, Paul Andreu n'aurait jamais écrit ce livre. Il aura fallu qu'il repasse par cette ville où il a grandi, qu'il s'impose le détour imprévu pour que tout resurgisse : les odeurs, les sons, les jeux, les règles et les secrets, qu'il nous livre au fil des souvenirs qui peuplent chaque pièce, chaque recoin de *La maison*. On connaît le travail considérable de Paul Andreu architecte - de l'Opéra de Pékin au Musée maritime d'Osaka, de l'Oriental Art Center à Shanghai à une trentaine d'aéroports à travers le monde -, on découvre ici un écrivain de l'intime et du particulier. Le meilleur chemin, sans doute, pour atteindre l'universel. *La maison* de Paul Andreu n'est pas celle qu'il a toujours rêvé de construire mais celle qui l'a construit.

VILLA BUNKER /
Sébastien Brébel
POL, 2009

Le narrateur de *Villa Bunker* reçoit des lettres, des dizaines de lettres rédigées par sa mère depuis une villa de bord de mer juchée sur la falaise, isolée des autres habitations. Ces lettres racontent le séjour impossible de ses parents dans une maison inhabitable, trop grande pour eux, qui se révèle après quelques jours un labyrinthe où les souvenirs refluent, imprévisibles, et où les états d'âme se succèdent, contradictoires, corrosifs. D'abord confrontés au mauvais état de la villa et à la difficulté de s'y repérer, les parents assistent, impuissants, à la détérioration de leur état psychologique. Faut-il accuser les effets pervers d'une architecture aberrante ? Incriminer la situation d'isolement de la villa ? Soupçonner la folie latente de ses occupants ? De déchiffrements en interrogations, le narrateur devient bientôt lui-même la proie d'une villa qui, à l'image de la mémoire et du temps, ne cesse de se métamorphoser.

LE PALAIS DE VERRE /
Simon Mawer
Cherche-Midi, 2012

Une inoubliable fresque conjugale à travers six décennies d'histoire européenne. Tchécoslovaquie, fin des années 1920. Liesel tombe amoureuse de Viktor Landauer, héritier d'une riche famille juive. Les deux jeunes gens, qui fréquentent la haute société des années folles, rêvent d'une maison moderne. C'est à Venise qu'ils vont rencontrer l'homme capable de mener à bien ce projet, Rainer von Abt, un architecte adepte de Loos, de Mondrian, du Corbusier. Celui-ci va imaginer pour eux un palais de verre, une œuvre d'art entièrement conçue autour des transparences et de la lumière. Plus qu'une maison, c'est un véritable acte de foi dans le siècle nouveau où, les jeunes mariés n'en doutent pas, l'art, la science, la démocratie sauront venir à bout des ténèbres. À travers les aventures d'un couple, de leur famille et de leur maison, Simon Mawer brosse un tableau fascinant de six décennies de l'histoire européenne. Mêlant l'intime et l'histoire avec une maestria incomparable, il nous offre un grand roman d'amour et une réflexion inédite sur le sort des individus pris dans la tourmente des temps.

NAGASAKI /
Eric Faye
Stock, 2010

Tout commence par des disparitions, des déplacements d'objets. Shimura-san vit seul dans une maison silencieuse qui fait face aux chantiers navals de Nagasaki. Cet homme ordinaire rejoint chaque matin la station météorologique de la ville en maudissant le chant des cigales, déjeune seul et rentre tôt dans une retraite qui n'a pas d'odeur, sauf celle de l'ordre et de la mesure. Depuis quelque temps déjà, il répertorie scrupuleusement les niveaux et les quantités de nourriture stockée dans chaque placard de sa cuisine. Car dans ce monde contre lequel l'imprévu ne pouvait rien, un bouleversement s'est produit. « Comme je l'appren-



drais plus tard lorsqu'un inspecteur me rappellerait, les agents avaient trouvé porte close chez moi. Aucune fenêtre ouverte, ce qui les avait étonnés. Après avoir forcé la serrure, ils avaient été plus intrigués encore de ne mettre la main sur personne à l'intérieur. Or tout était bien fermé. Croyant à une farce, ils avaient failli repartir tout de suite. L'auteur de cette plaisanterie l'aurait payé cher, monsieur Shimura, me ferait-il remarquer. Par acquit de conscience, toutefois, ils avaient fouillé chaque pièce.

CLOUDSTREET /
Tim Winton
Rivages, 2005

Cloudstreet : tel est le nom donné à la maison dans laquelle deux familles modestes jetées par-dessus bord suite à divers revers se retrouvent un beau jour. Les Lamb, menés à la baguette par Oriel, véritable commandant en chef, s'adonnent avec ferveur à la prière et au labeur, seule façon pour eux de sortir de la misère et du drame qui fit perdre la raison à Fish l'enfant rieur. Les Pickles, rêveurs impénitents, vivent dans un total désordre et maugréent lorsque le père, Sam, joue aux courses la paye de la semaine et le plus souvent la perd. Bon an mal an, au milieu des rires et des drames, les enfants vont grandir et s'émanciper sans vouloir pour autant s'éloigner du nid. Car Cloudstreet est une maison comme on les aime passionnément : immense, de guingois, remplie de vacarme et de sentiments. Et pour les treize membres des familles Pickles et Lamb, l'endroit du monde où ils ont enfin trouvé leur place...

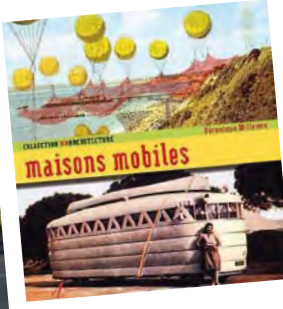
DOCUMENTAIRES : D'AUTRES MAISONS À RÊVER...

25 MAISONS EN BORD DE MER /
Christine Desmoulins
Le Moniteur, 2007

Des rivages de la Méditerranée à ceux de l'Atlantique et du Pacifique, la conception de villas de vacances a suscité une véritable modernité architecturale. De la France au Japon en passant par l'Australie, la Grèce et l'Amérique du Sud, cet ouvrage propose un choix de 25 réalisations récentes. Très différentes par leur échelle, leur esthétique et leur budget, elles sont abordées à partir de trois thèmes : la maison en promontoire, les maisons les pieds dans l'eau et la maison tapie dans le site, apportant de multiples réponses à des contextes souvent difficiles, parfois exceptionnels mais offrant toujours de riches possibilités architecturales.

MAISONS EN BOIS /
Carles Broto
Links, 2008

Les ouvrages sélectionnés dans ce livre forment une large palette d'exemples des divers usages du bois dans l'architecture résidentielle. Des projets clairement détaillés par les personnes qui les ont conçus. De cet ensemble de travaux recompilés du monde entier, plusieurs illustrent particulièrement le style nord-américain. Tous ces exemples partagent le même degré de qualité architecturale, à cause notamment de l'utilisation innovante du bois et du fort compromis de leurs créateurs



en matière de respect de l'environnement. On retrouve tout au long de cet ouvrage des exemplaires de résidences sophistiquées et de foyers contemporains, ainsi que de petites cabanes, tout aussi remarquables cependant. La clarté des textes explicatifs est accompagnée des plans d'exécution, de photographies couleur et du matériel graphique nécessaire à la compréhension complète des caractéristiques matérielles et conceptuelles de chacun de ces édifices de référence.

MAISONS DE VILLE /
Adam Mornement et Annabel Biles
Seuil, 2009

Trente-neuf projets réalisés dans 13 pays illustrent les compétences techniques et l'inventivité que les architectes mettent au service de la construction de logements adaptés aux modes de vie du 21^e siècle. Édifiées sur des sites difficiles, dans des pentes, des parkings, des impasses, ces maisons défient les lois de l'architecture dans les villes du monde entier.

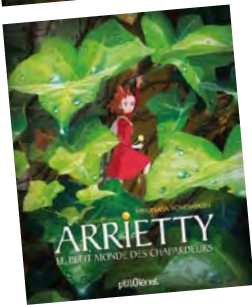
MAISONS MOBILES /
Véronique Villemin
Alternatives, 2004

Face à la normalisation du mode de vie occidental, beaucoup sont séduits par une autre manière de vivre et privilégient le nomadisme à la sédentarité. Partir avec sa maison sur la route, vivre dans une roulotte, sur un bateau, dans un gonflable, construire son refuge dans les arbres, habiter au cœur même de la nature, ne sont plus aujourd'hui des rêves impossibles. Architectes, designers et constructeurs s'intéressent de près à ce phénomène et créent un nou-

veau type d'habitat mobile qui préfigure l'architecture du futur en proposant des solutions innovantes, en termes de miniaturisation, d'autoconstruction et de nouveaux matériaux. *Maisons mobiles* parcourt l'histoire de cette architecture, des années 1930 à nos jours, des solutions d'urgence, liées à la guerre, aux projets visionnaires les plus audacieux, et interroge la démarche de leurs créateurs. Au fil de ce road-movie, on croisera vêtements refuges, maisons valises, villes volantes, flottantes ou sous-marines, sans oublier les multiples métamorphoses du camping-car et de la tente canadienne...

**MAISONS NATURELLES
CONTEMPORAINES /**
Dominic Bradbury
Thames & Hudson, 2011

De la France à la Californie, de l'Australie à l'Australie, des maisons contemporaines s'inscrivant dans une démarche écologique et responsable sont présentées. Par le choix des matériaux, la volonté affichée est de faire revivre les traditions locales, de réduire au maximum leur empreinte écologique et d'abolir les frontières traditionnelles entre espace intérieur et extérieur.



BANDES DESSINÉES

L'IMMEUBLE D'EN FACE / Vanyda

La Boîte à bulles, 2003

Au 1^{er} étage de *L'immeuble d'en face* réside une mère célibataire. Au second, un couple entre deux âges. Et au troisième, deux jeunes amoureux, Claire et Louis. Un immeuble comme tant d'autres avec ses croisements dans l'escalier, sa solidarité et ses petites histoires, amoureuses ou douloureuses. Le premier volume a été acclamé par la presse et remarqué par le jury d'Angoulême 2004.

HADDON HALL : QUAND DAVID IN- VENTA BOWIE / Nejib

Gallimard, 2012

À la fin des années 1960, David Bowie, encore méconnu, s'installe avec femme et amis dans une vieille demeure de la banlieue londonienne : Haddon Hall. La troupe tente alors de vivre en communauté entre conflits d'ego, difficultés du quotidien et projets artistiques collectifs.

COMME UN PLATEAU / Émilie Plateau

6 Pieds sous Terre, 2012

Émilie Plateau signe ici son premier livre. Dans la continuité du fanzine éponyme, «*Comme un Plateau*» conte avec la patte singulière de cette jeune auteure les aléas de la colocation pour une solitaire, la découverte et l'adaptation à la Belgique pour une Montpeliéraine. Un diplôme des beaux-arts de Montpellier en poche, Émilie décide de partir vivre en Belgique pour dessiner, attirée par l'émulation du cercle actif des auteurs de bande dessinée belge. Relevant les petites bizarreries et incohérences de chacun au fil de son quotidien, du quotidien de ses colocataires, devenus personnages de bande dessinée pour l'occasion, c'est avec une tendresse dénuée de naïveté qu'Émilie Plateau nous raconte son emménagement dans un "kot", à Bruxelles.

CINÉMA

HOME / Ursula Meier, 2008

En rase campagne, une famille s'installe dans une maison située juste à côté d'une autoroute à l'abandon. Un jour les travaux reprennent et on parle d'une ouverture prochaine de l'autoroute...

Pour son premier long métrage, la réalisatrice suisse Ursula Meier nous offre une fable surréaliste et singulière et nous emmène dans toutes les émotions, de la joie à l'oppression, de l'amour à la folie. Les comédiens menés par le couple Isabelle Huppert excellent dans cette œuvre décalée.

LE CHÂTEAU AMBULANT / Hayao Miyazaki, 2004

Sophie, jeune fille de 18 ans fait la connaissance du magicien Haoru. Suite à un sort jeté par une sorcière, la voilà transformée en vieille femme de 90 ans. Elle se réfugie alors dans la maison de Haoru, véritable château ambulant. Bienvenue dans ce monde fantastique où le feu, véritable cœur du foyer et moteur de la maison, est doué de parole. Ce château qui a des jambes devient le symbole de la sécurité et de la famille. Un film magique pour les petits et les grands.

LÀ-HAUT / Pete Docter, 2009

Carl, vieux grincheux de 78 ans décide de réaliser le rêve de sa défunte femme. Il s'envole alors pour l'Amérique du sud en attachant sa maison à des milliers de ballons...

Un petit miracle de poésie, de fantaisie, de tendresse. La maison volante est au cœur de l'histoire et représente une invitation au voyage et à l'aventure pour les plus casaniers d'entre nous.

ARRIETTY : LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS / Hiromasa Yonebayashi, 2010

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison, la minuscule Arrietty vit en cachette avec sa famille de chapardeurs.

La maison paraît démesurée et devient un formidable terrain d'aventure pour cette minuscule jeune fille. Une jolie fable poétique et douce qui offre un point de vue original sur l'habitation et les objets du quotidien...

JEUNESSE

TOUTES LES MAISONS SONT DANS LA NATURE /

Didier Cornille

Hélium, 2012

Voici une promenade à travers 10 maisons de grands architectes du 20^e siècle, présentées chronologiquement, de la maison Schröder à la maison écologique de Wigglesworth et Till, pour chaque maison est soulignée son innovation, de l'apport du béton, de l'acier et du verre aux parois mobiles, en passant par l'utilisation du carton...Il s'agit de saisir la grande diversité de l'architecture, les choix et les particularités de ces bâtiments, la relation entre l'architecte et l'habitant.

PETITES MÉTÉOROLOGIES / Anne Herbauts

Casterman, 2006

Un nuage sorti d'une cafetière traverse l'album... La cafetière est sur le rebord d'une fenêtre ouverte, soulevez le volet et voyez ce qu'il se passe dans cette maison. Sur le parcours du nuage, il y a des fenêtres à ouvrir, comme une autre promenade pour rencontrer des hommes et des femmes qui travaillent, s'occupent de leur maison, se rencontrent dans un quotidien banal et pourtant différent pour chacun.

LA MAISON /

J. Patrick Lewis, ill. Roberto Innocenti
Gallimard, 2010

Une maison nous raconte son histoire, elle subit au fil des siècles des réfections, des remaniements... les guerres aussi, avec leur lot de tristesse, de départs et de non-retours. Elle célèbre les mariages, voit défiler les saisons, naître les petits et courir les enfants.



DANS MA MAISON... / Thomas Scotto

La Maison est en carton, 2010

Une visite-découverte d'un lotissement. 76 maisons imaginées par 76 grands illustrateurs jeunesse d'aujourd'hui et accompagnées de petites annonces poétiques et sensibles.

LES TROIS PETITS COCHONS / Steven Guarnaccia

Hélium, 2010

Ces *Trois Petits Cochons* quittent maman pour habiter chacun une somptueuse villa d'architectes renommés (Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Pei leoh Ming...) meublée d'objets design (Philippe Stark, Frank Gehry, Aldo Rossi...). Mais dans un blouson en cuir, santiags et lunettes noires, le loup surgit sur sa moto...



Compagnie Anda Jaleo

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Retrouvez tous les détails et
le programme complet sur
www.lerize.villeurbanne.fr

SPECTACLES ET CINÉMA

CES MAISONS QUI NOUS HABITENT

Compagnie Anda Jaleo

Ces maisons qui nous habitent est une création théâtrale imaginée et mise en scène par la compagnie Anda Jaleo à partir de témoignages oraux recueillis auprès des habitants de Villeurbanne. Chaque représentation est jouée à domicile dans une maison à Villeurbanne.

Sur inscription

JEUDI 21 FÉVRIER - 19H

SAMEDI 16 MARS - 17H

SAMEDI 27 AVRIL - 17H

SAMEDI 25 MAI - 17H

ELLE COURT, ELLE COURT

LA MAISON - Courts-métrages

La sélection tout à la fois réaliste, onirique ou humoristique, offre un regard sur notre rapport à la maison : lieu de mémoire, de convivialité, rassurant, convoité ou parfois vulnérable. Des aventures souvent pleines de surprises...

JEUDI 28 MARS - 19H

LES CONSTRUCTEURS

Compagnie Les transformateurs

Spectacle inspiré du cinéma muet bruité en direct, *Les Constructeurs* raconte les mésaventures de trois ouvriers déterminés à édifier une maison en bois. Le matériel est prêt, les plans sont dessinés, tout devrait bien se dérouler...

JEUDI 18 AVRIL - 20H

RENCONTRES

LE VILLAGE VERTICAL

Situé dans le quartier Maisons-Neuves à Villeurbanne, le Village vertical promeut un habitat social et écologique conçu par ses habitants, dont ils sont, collectivement, l'unique propriétaire, et qu'ils gèrent démocratiquement, sans spéculation ni but lucratif. Rencontre avec les Villageois verticaux suivie d'une visite du chantier.

SAMEDI 23 MARS - 16H30

HABITER, ENTRE ORDRE ET DÉSORDRE

**Chantal Dugave, architecte et
Jean-Paul Filiod, sociologue**

Que veut dire habiter ? La vie quotidienne, parfois trop quotidienne, banale, ordinaire, nous fait oublier nos gestes, nos actes, nos corps et le rapport qu'ils entretiennent avec l'espace et le temps. Habiter : un verbe commun, derrière lequel se cachent des formes d'appropriation des lieux, dans lesquels ordre et désordre vivent souvent en tension. L'architecture, les arts plastiques, la sociologie, l'anthropologie seront convoqués dans cette conférence d'un genre particulier.

JEUDI 18 AVRIL - 19H

© Les Transformateurs



© Gilles Rochier

ATELIERS

MA MAISON, TOUTE UNE HISTOIRE !

**Petite initiation à la
généalogie immobilière**

Vous habitez une maison à Villeurbanne et souhaiteriez en savoir plus sur son histoire ? Les archives municipales proposent un atelier d'initiation à la généalogie immobilière, afin de vous familiariser avec les documents qui vous permettront de remonter le temps. Muni des clefs pour effectuer vos recherches, il ne vous restera plus qu'à vous lancer dans l'enquête...

VENDREDI 12 AVRIL - 11H

JEUDI 18 AVRIL - 18H30

Sur inscription

C'EST LE CHANTIER !

avec le Centre Kapla Lyon

Connaissez-vous les Kapla, ces petites planchettes de bois qu'on empile au gré de son imagination pour créer animaux, ponts, tours et châteaux ?

C'est le chantier !, c'est l'occasion d'expérimenter ce jeu dans un atelier de construction géant ouvert à tous, petits et grands. Des milliers de Kapla sont à votre disposition : il ne vous reste plus qu'à les assembler pour transformer le terrain vague en un véritable village de maisons, toutes plus inventives les unes que les autres...

SAMEDIS 16 FÉVRIER ET 25 MAI

DE 14H À 18H

Pour toute la famille

ÇA PLANCHE AU RIZE !

atelier BD avec Gilles Rochier

Tu as toujours aimé dessiner et lire des BD ? Au Rize, pendant les vacances de février, tu trouveras des crayons, du papier mais surtout un auteur de bande dessinée ! Gilles Rochier t'accueille pendant trois jours et te propose de réaliser un fanzine sur le thème La maison. Alors, viens sans attendre apporter ta case à l'édifice ! Et qui sait, tes planches orneront peut-être les murs du Rize ?

MERCREDI 27, JEUDI 28 FÉVRIER

ET VENDREDI 1^{er} MARS - 14H

À partir de 10 ans, sur inscription (la participation aux 3 séances est nécessaire)

VISITES

MÉDIATION VOLANTE

Chaque jeudi, un médiateur vous accompagne quelques instants dans votre découverte de l'exposition, selon votre souhait. Vous avez dix minutes chrono pour visiter et voulez connaître l'essentiel ? Vous souhaitez en savoir plus sur une maison en particulier ? Vous aimez simplement prendre le temps de discuter et partager vos impressions ? C'est le moment, hélez le médiateur volant !

TOUS LES JEUDIS DE 17H À 19H

VISITE DÉCOUVERTE

Une fois par mois, un moment privilégié pour parcourir l'exposition, en compagnie d'un médiateur. Mis en espace dans une scénographie ludique, documents d'archives et récits de vies d'habitants invitent à la curiosité : découvrez les histoires qui se cachent derrière les façades des maisons de Villeurbanne

SAMEDI 16 FÉVRIER, 16 MARS

ET 25 MAI À 15H

EXPLORATION URBAINE :

À LA DÉCOUVERTE DES MAISONS CACHÉES

**avec l'Interquartiers mémoire
et patrimoine**

L'urbanisation ancienne de Villeurbanne a peu de cohérence. Il y a une raison à cela : elle a suivi les aléas et les évolutions de son histoire industrielle. En effet, les nouvelles maisons se sont construites au voisinage des ateliers et des usines nouvelles. Il faudra attendre les premières constructions HBM (Habitations à bon marché) et le percement du cours Émile Zola pour qu'une certaine forme d'organisation apparaisse. Il en reste une cité où les maisons les plus anciennes côtoient les constructions plus récentes. Ainsi, en cherchant bien, on découvre une maison remarquable cachée dans une arrière-cour, une villa dont l'histoire méconnue est insolite ou étonnante et parfois une maison d'apparence moderne qui cache son ancienneté sous la rénovation. L'Interquartiers mémoire et patrimoine propose d'aller à la découverte de ces maisons « cachées » de Villeurbanne. Cette découverte prend la forme d'une balade ludique dans la ville accompagnée par une compagnie théâtrale qui nous transmet ces histoires cachées.

SAMEDI 20 AVRIL

SUR INSCRIPTION

Crédits

L'exposition *Des Maisons à Villeurbanne* a été conçue, produite et réalisée par Le Rize.

Elle a bénéficié de la précieuse collaboration de Catherine Grandin et Philippe Dufieux du Caue (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Rhône, ainsi que des ressources des services de la Ville de Villeurbanne, tout particulièrement de la Direction générale du développement urbain et de Pascale Beyer-Durif, coloriste conseil de la Ville de Villeurbanne, ainsi que des membres des Conseils de quartier et de l'Interquartiers mémoire et patrimoine.

Création graphique affiche et journal de l'exposition

Graphica, Julie Bayard et Fanny Lanz

Rédaction des textes
Le Rize

Recherche documentaire
Clément Bollenot

Collecte et retranscription des témoignages
Cécile Matthias
Dans le cadre de *Quelle mémoire !*, l'activité permanente du Rize de recueil de témoignages. Seuls des extraits sont présentés dans ce journal, l'intégralité des témoignages est consultable aux archives municipales.

Merci aux habitants qui ont accepté de partager leurs souvenirs et leurs photographies de famille : Séraphin, Monique, Françoise, Jean-François, Annette, Geneviève et Michèle qui ont souhaité rester anonymes, Sœur Denise Brischoux, Henri Perrot, Marcel Avet, Odette Carillo, Christian Montès, Robert et Josette Mathon, Yvonne Ferrand, Jean Mendez, Marguerite Ramé, Sylvain Capeera, Armand Lucchetti et Arlette Righi.

Scénographie et graphisme de l'exposition, dessins des neuf maisons
Mathilde Meignan et Costanza Matteuci

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Cartes postales : AMV (Archives municipales de Villeurbanne, Le Rize), 2FI
Images « habitat précaire », cottages Villeurbannais, assainissement voirie, portrait de Lazare Goujon : photographies Jules Sylvestre, clichés originaux détenus par la Bibliothèque municipale de Lyon, reproductions aux AMV, fonds Gustave Desgrandchamps, 4FI

Portrait Joseph Gillet : cliché Chéri Rousseau conservé par les Archives municipales de Lyon, 1 PH 02557, Joseph Gillet (1843-1923), 13x18, reproduction Gilles Bernasconi

Maisons diverses dans la ville : le Rize (sauf mentions contraires)

Portraits des témoins : Gilles Michallet, Ville de Villeurbanne

Maison Rolland : Gilles Michallet, Ville de Villeurbanne et Christiane Buisson, Conseil de quartier Perralière-Grandclément

Maison des aînés : Société d'histoire de Villeurbanne, AMV, 2FI436

Quartier du Tonkin : Société d'histoire de Villeurbanne, Henri Hours et Le Progrès, AMV 19FI195 à 19FI208, archives personnelles Charles Roche

Frise chronologique **Maison des sœurs de Saint-Paul** : archives personnelles Familles Beaumont et Carabin, Communauté des Filles de Saint-Paul et Jean-Paul Masson

Plan 2011 Villeurbanne : cartographie Frédéric Turlier pour la Ville de Villeurbanne

Plu Grand Lyon : plu.grandlyon.com
Plan Ollagnon (quartier du Tonkin) : Hospices civils de Lyon reproduit par Charles Roche dans son livre *Il était une fois le Tonkin*, avec l'aimable autorisation de son auteur

Plan de l'usine Sase : droits réservés, archive privée (propriétaire non identifié)

Portrait Géorgia Knapp : cliché agence Meurisse conservé par la Bibliothèque nationale de France

Documentation, courriers, archives et plans des maisons et immeubles :

AMV (Cité Garçin 5J88, Cottages 1O95, Cité familiale 1O106, Villa Palais du travail 1M123, Lotissement Gillet 1O310, Villa-lot de la tombola du Palais du travail 1M122, Jardins et Foyers 1O104, Villa Lafont 5J294, HBM rue Henri Legay 5J180, Rue Billon 5J20, Château Prat 278W2, Organismes de prêt 1O101)

Villa Lafont : textes, images, maquette et documentation issus de l'article *Une villa d'ingénieur à Villeurbanne en 1921*, Anne-Sophie Cléménçon, la Revue de l'art, édition du CNRS, 1980

Maisons en pisé : Viva Magazine, articles d'Alain Belmont *Maison de terre*, n°224 avril 2009, et *Entrez en mon logis*, n°245 mai 2011.

Plans et images de l'extension contemporaine **maison rue Billon** : architecte Yannick Hoffert, avec l'aimable autorisation des propriétaires

LE RIZE

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine.

Il prend en compte en priorité le récit par les habitants de leur histoire singulière et collective. Il accorde ainsi une grande importance à la collecte de mémoire orale, à la conduite d'entretiens par les chercheurs et à la participation des publics dans l'action culturelle.

Le Rize réunit en un même lieu les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque et des espaces culturels et pédagogiques : galerie d'exposition, amphithéâtre, ateliers, café et patio.

L'ensemble de ses fonctions (documentaire, scientifique et culturelle) constitue une institution unique au service du travail de mémoire : collecter et conserver des traces, les analyser par la recherche, les valoriser par la médiation.

Contacts

Accueil général 04 37 57 17 17
Accueil Archives 04 37 57 17 19
lerize@mairie-villeurbanne.fr
http://lerize.villeurbanne.fr

Horaires

Du mardi au samedi de 12h à 19h
Le jeudi de 17h à 21h

Horaires des archives municipales
Du mardi au samedi de 14h à 18h
Le jeudi de 17h à 21h

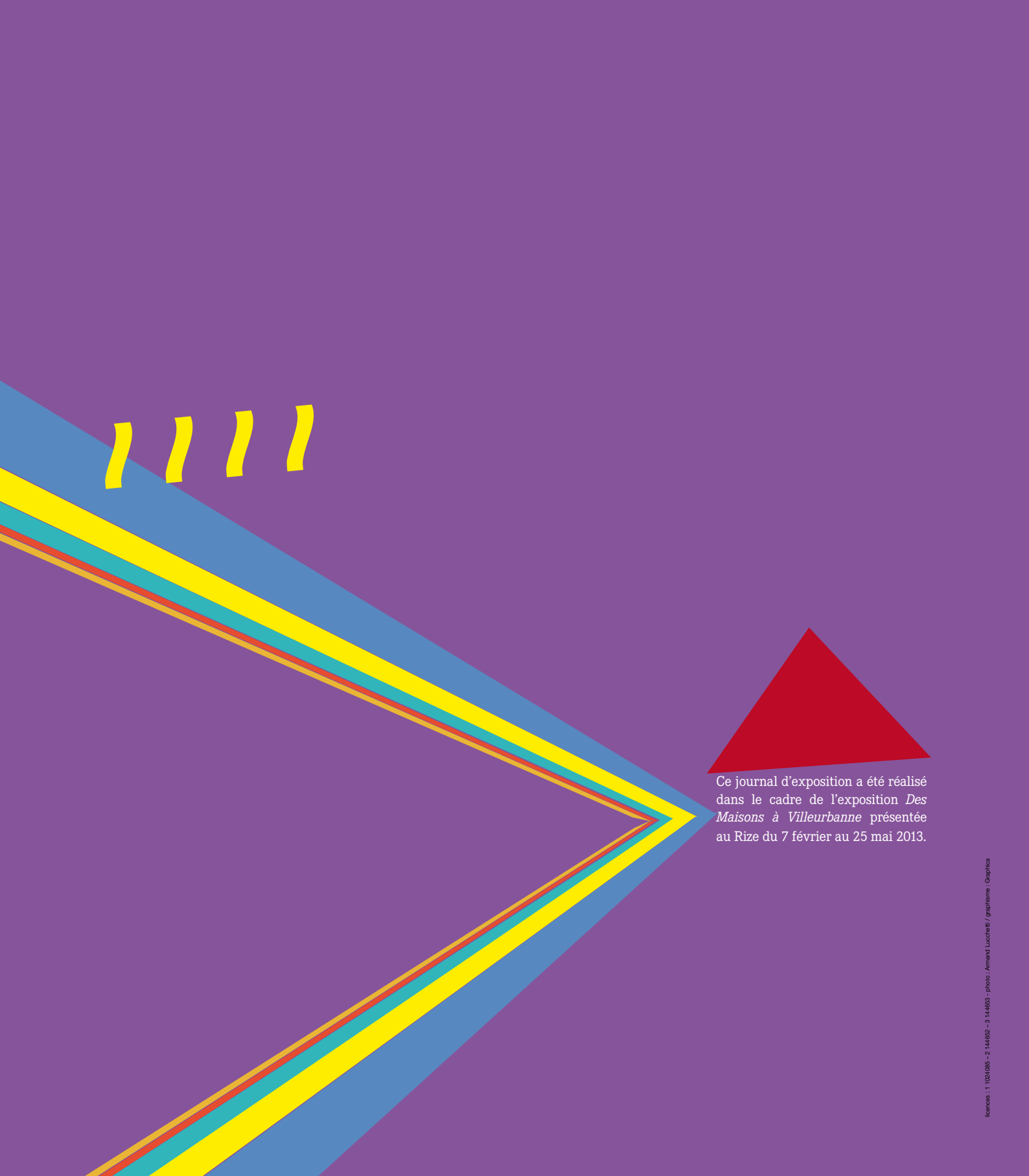
Groupes

Vous êtes enseignant ou responsable d'une structure accueillant des enfants ou des adultes ? Le service de médiation culturelle est à votre disposition pour organiser ensemble visites, ateliers ou projets en lien avec le temps fort *Des maisons à Villeurbanne* ou avec les thématiques du Rize.

Pour tout renseignement / réservation :
04 37 57 17 09

Accès

23 rue Valentin-Haüy
69100 Villeurbanne
Bus C3, C11, C26, C9 et 69 / Tram T3
/ Métro A / Station Vélo'v



Ce journal d'exposition a été réalisé
dans le cadre de l'exposition *Des
Maisons à Villeurbanne* présentée
au Rize du 7 février au 25 mai 2013.